Les amis et connaissances de la famille **Delsaut-Lampe**, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur **Louis Delsaut-Lampe**, veuf de Dame **Anne-Marie-Catherine-Joseph Lampe**, décédé à Roubaix, le 19 janvier 1883, à l'âge de 82 ans, sont priés de vouloir bien assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 22 courant, à 9 heures, en l'église du Saint-Sépulcre, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le dimanche 21, à 4 heures.— L'assemblée à la maison mortuaire, rue Saint-Roch, 10.

Les amis et connaissances de la famille **Cardon-Minet**, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur **Louis Victor-Joseph Cardon**, négociant à Lille, décédé en cette ville, le 18 janvier 1883, à l'âge de 33 ans, sont priés de considérer le présent avis comme une invitation à assister aux Convoi et Service de 2e Classe, qui auront lieu le lundi 22 dudit mois, à 9 heures 3/4, en l'église Saint-Etienne, à Lille. —L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Vieux-Marché-aux-Fromages, 19.

Ils vous prient aussi d'assister aux Messes qui se ront célébrées au Maître-Autel de ladite église, mardi 13 février, pendant toute la matinée; et à l'Obit qui sera chanté le même jour, à 11 heures (les Laudes, à 10 heures 3/4.) 3649

Les amis et connaissances de la famille **Casse-Bayart**, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame **Anne-Florentine-Joseph Bayart**, veuve de Monsieur **Jean-Paul Casse**, décédée à Fives (Lille), le 18 janvier 1883, dans sa 82e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 23 dudit mois, à 11 heures, en l'église Notre-Dame de Fives. Les Vigiles seront chantées le 22 janvier, à 4 heures. Ils sont aussi priés d'assister à l'Obit Solennel qui sera célébré dans ladite église, le jeudi 9 février, à 11 heures. (Les Laudes à 10 heures 1/2).

L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Bouvines.

Des voitures stationneront rue Natieuale à l'angle de la Grand'-Place. 28124

Un Obit Solennel du Mois sera célébré au Maître Autel de l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 22 janvier 1883, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur **Charles-Constantin-Joseph Dubar**, époux de Dame **Caroline Desrousseaux**, décédé à Pau, le 14 décembre 1882, dans sa cinquantième année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer les présent avis comme en tenant lieu.

Vous êtes aussi prié d'assister à l'Obit que la Confrérie des Fidèles Trépassés, fera célébrer le mercredi 24 courant, à 7 heures, en l'église Notre-Dame.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 22 janvier 1883, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur **Théodore Truffleau**, veuf de Dame **Catherine Fournier**, décédé à Roubaix, le 22 janvier 1882, dans sa 79e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre d'invitation, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mercredi 24 janvier 1883, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme Dame **Louise Faignart**, épouse de Monsieur **Henri Dhondt**, décédée à Roubaix, le 19 janvier 1883, dans sa trente-septième année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Sacré-Cœur, à Roubaix, le lundi 22 janvier 1883, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur **Jean-Baptiste Delpierre**, représentant de la maison Lefebvre-Hannart, époux de Dame **Céline Bacrot**, décédé à Roubaix, le 23 décembre 1882, à l'âge de cinquante-et-un ans et quatre mois.—Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 22 janvier 1883, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur **Joseph-Philippe Gillis**, époux de Dame **Joséphine Jonart**, décédée à Roubaix, le 19 décembre 1882, à l'âge de 63 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois qui sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mardi 23 janvier 1883, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur **Théodore Desfrennes**, époux de Dame **Rosalie Descamps**, décédée à Roubaix, le 17 décembre 1882, dans sa 56e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 22 janvier 1883, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur **Pierre-Joan Mortier**, veuf de Dame **Sidonie Deloche**, décédé à Roubaix, le 19 décembre 1882, à l'âge de cinquante-et-un ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Des Obits seront célébrés pour le repos de l'âme de Mademoiselle **Henriette Lalgnel**, décédée à Roubaix, le 12 janvier 1883, à l'âge de 81 ans. Paroisse Saint-Martin, lundi 22 janvier, à 7 heures, Obit par la Confrérie du Rosaire: mardi 23, à 7 heures, Obit par la Confrérie du Sacré-Cœur.

Paroisse Notre-Dame.—Vendredi 26 janvier, à 7 heures, Obit par la Confrérie de Notre-Dame des Sept Douleurs; le même jour, à 7 heures 1/2, Obit par la Confrérie du Rosaire-Vivant. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

## Lettres mortuaires et d'Obits

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*, dans le *Mémorial de Lille* et dans la *Gazette de Tourcoing*.

## BELGIQUE

BRUXELLES. — Le Roi est complétement remis de l'indisposition dont il a souffert pendant quelques jours. Le départ du Roi et de la Reine pour Berlin reste fixé au 23 janvier. LL. MM. seront accompagnées de MM. le général-major Nicaise, aide de camp; du capitaine aux guides Jean d'Oultremont, adjudant du palais; Jules Devaux, ministre plénipotentiaire, chef du cabinet du Roi, et Wimmer, médecin de la maison royale; de Mme la comtesse de Hemricourt de Grunne, grande maîtresse de la maison de la Reine; et de la comtesse de Namur, dame d'honneur.

Un service spécial pour le voyage royal est organisé à la station du Nord.

TOURNAI. — On lit dans le *Courrier de l'Escaut*:

« *Une leçon.* — Il paraît que MM. Janson, Lefebvre, Demot, avocats de MM. Dumont et Bernard, dans le procès qui vient de s'ouvrir à Tournai, affectent d'appeler M. Dumont « monseigneur », et Mgr Du Rousseaux, « monsieur » tout court. Cela chiffonne la *Chronique*: « Les avocats libéraux, dit elle, feraient aussi bien d'appeler simplement « monsieur » chaque évêque. C'est la seule désignation légale qu'il revienne, à eux comme à tous les évêques de Belgique.»

» Nous engageons fort MM. Janson et Demot à avoir égard à cette paternelle injonction; il pourrait leur en cuire au prochain *poll*. M. Demot, surtout, qui n'est plus admis à l'*Hôtel Continental* que par « pure tactique ».

## FAITS DIVERS

— TIRAGE D'OBLIGATIONS. — Samedi matin, à dix heures, il a été procédé publiquement, au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Emile Laurent, président du conseil de préfecture, au 45e tirage définitif des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt municipal contracté par la ville de Paris en 1871.

A ce tirage, il a été extrait de la roue 1,610 numéros, conformément au tableau annexé au cahier des charges et conditions dudit emprunt.

Les treize premiers numéros ont sorti, dans leur ordre de sortie, aux lots ci-après:

Le numéro 232,337 gagne 100,000 francs.

Les deux numéros suivants, chacun 20,000 francs:

1,020,823 — 1,082,387.

Les dix numéros suivants, chacun 10,000 francs:

219,319 — 768 — 855,839 — 1,250,245 — 889,453 — 551,134 — 313,644 — 893,404 — 1,245,088 — 190,071.

— A LA RECHERCHE D'UN ESCROC. — La police est sur les traces d'un individu qui s'est rendu coupable d'escroqueries pour la somme de plus de 20,000 fr. au préjudice d'anciens élèves des Ecoles polytechnique, centrale et des ponts et chaussées. S'étant procuré les listes de sortie, en remontant aux promotions des années 1872 et 1873, cet habile escroc recherchait ensuite les situations qu'occupent actuellement ces anciens élèves à Paris et leur adresse. En possession de ces renseignements, il se présentait chez eux et, en leur absence, il racontait à leur femme qu'il était un ancien camarade de promotion du mari, puis il ajoutait qu'ayant perdu sa situation à la suite des événements politiques, il se trouvait réduit à un complet dénûment. Cet expédient réussissait souvent. Il arriva même un jour qu'un ingénieur du faubourg Saint-Germain crut reconnaître dans le visiteur un de ses anciens camarades. L'ingénieur, sans défiance, invita donc l'individu à dîner et lui remit même une somme de 200 francs, en l'engageant à venir le revoir. Il espérait, ajoutait-il, pouvoir lui procurer un emploi d'ici peu. L'escroc, naturellement, n'a pas reparu.

## LE REMÈDE CONTRE LA FIÈVRE TYPHOIDE

Le docteur Glénard, de Lyon, vient de faire à l'Académie de médecine de Paris, une communication très intéressante sur la méthode employée depuis longtemps en Allemagne, par Brandt, pour guérir la fièvre typhoïde. Cette méthode — héroïque s'il en fût — consiste à administrer au malade des bains glacés de façon à combattre l'élévation de température qui est l'un des symptômes caractéristiques de cette terrible affection. Si je ne me trompe, M. Glénard est un médecin militaire qui, fait prisonnier dans la guerre de 1870, a eu occasion d'étudier et d'apprécier le système allemand. Revenu à Lyon, il a pu en constater l'efficacité sur une grande échelle.

On sait que la fièvre typhoïde et ses congénères font les plus grands ravages, surtout dans les casernes. Il meurt par an, de ce mal, environ 1,600 soldats. La méthode Brandt abaisse ce chiffre énorme à des proportions insignifiantes; elle sauve à peu près l'équivalent d'un régiment par an.

L'explication de ce système est encore loin d'être certaine; voici, pourtant, ce que l'on peut peut-être dire à ce sujet: La fièvre typhoïde — cela n'est pas douteux — est due à l'action d'un microbe qui, introduit dans l'organisation, y pullule et prospère rapidement, au dépens du malade, bien entendu.

Son activité développe une grande quantité de chaleur dans les tissus attaqués. Or, le froid engourdit la vie de ces misérables petits êtres; on sait très bien que la fermentation, par exemple, est arrêtée par une température suffisamment basse. Dans certaines affections contagieuses inoculées aux poules, M. Pasteur a prouvé que l'inoculation ne pouvait réussir qu'à la condition d'élever la température de l'animal. Seulement, pour le succès de la méthode de Brandt, il faut l'appliquer franchement et à fond et multiplier sans crainte les bains froids, les applications de glace. Autrement, on serait exposé à des réactions funestes.

## MÉPHISTOPHÉLÈS

Opéra en cinq actes et six tableaux, paroles et musique de M. Henri Boïto, version française de M. Paul Milliet (1re représentation).

I

L'opéra de M. Boïto, siffié à Milan en 1868, acclamé à Bologne en 1875, applaudi à Londres en 1879, comme aussi à Vienne et à Saint-Pétersbourg, tente ce soir une nouvelle fortune avec la traduction de M. Paul Milliet.

Si je ne me trompe, le compositeur et son librettiste ont pris par Bruxelles pour arriver à Paris. Le détour leur réussira-t-il mieux qu'à l'*Hérodiade* de Massenet? C'est la grâce que je leur souhaite.

Si je viens, tout à l'heure, pour la première fois, d'apercevoir la physionomie sympathique et distinguée de M. Henri Boïto, son *Mefistofele* est pour moi presque une vieille connaissance. Un de mes amis, M. de Joumaud, passant par Bologne en 1875, avait entendu l'opéra de M. Boïto, qui lui plut par la singularité de ses allures, plus littéraires encore que musicales. Il en rapporta la partition à Paris, et me l'offrit comme un régal de gourmet. A première lecture, je l'avoue, le régal me parut maigre. Un peu plus tard, l'audition de quelques fragments, parmi lesquels le *quatuor* du Jardin, ne modifia pas sensiblement ma première impression. Les principaux exécutants s'appelaient cependant Victor Maurel et Caroline Salla; mais il me parut que ce quatuor, tout en appelant la comparaison avec celui de Gounod, ne la supportait pas à son avantage. Quelque chose d'âpre et de décousu m'avait froissé l'oreille.

Depuis ce temps-là, j'ai eu l'occasion de discuter mes sensations premières avec des connaisseurs, avec Madame Christine Nilsson à Londres, il y a eu deux ou trois ans et tout à l'heure ici-même, avec M. Joseph Dupont, l'éminent chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie, enthousiaste à Bruxelles du *Méphistophélès* de Boïto comme je l'avais trouvé l'année dernière à Londres enthousiaste de la *Velleda* de Lenepveu. De ces discussions intimes sur la valeur d'une œuvre qui s'impose à l'attention, il ressort cette constatation préalable que la partition de M. Boïto est essentiellement orchestrale, et qu'il en faut chercher le mérite dans une pensée littéraire qui n'emprunte guère à la musique que des effets de coloris.

Dans ces conditions, la lecture au piano ne peut produire qu'un effet de sécheresse, et permet à peine de juger la structure des morceaux principaux.

Poète et compositeur, M. Henri Boïto a donné sa mesure plus largement peut-être d'un côté que de l'autre; l'Italie place très haut son poème *il re Orso*, qui date de 1863, et ses livrets de *Amleto*, *Giovanna d'Arco* et *Lucrezia Borgia*, dont ses amis Faccio, Ponchielli et Bottesini composèrent la musique. Ce n'est donc pas en librettiste de hasard, mais en écrivain rompu aux difficultés du métier qu'il a préparé pour son propre usage le canevas du *Méphistophélès*; cette fois le librettiste n'a pas eu à subir l'esclavage du compositeur; si l'on se demande même s'il n'a pas abusé quelque peu de sa pleine liberté, en renversant les rôles.

II

On sait que Goëthe a écrit deux *Faust*, le second, destiné à compléter le premier, est considéré par ceux-ci comme l'insondable Evangile du panthéisme, par ceux-là comme une mystification colossale. M. Boïto a largement taillé dans l'un et l'autre *Faust* pour en extraire une troisième version, dont l'impassible demi-dieu de Weimar eût été quelque peu surpris.

Le principal personnage ici, ce n'est plus Faust, encore moins Marguerite, c'est Méphistophélès, c'est-à-dire le mauvais esprit de l'homme, l'instigateur du scepticisme et de la révolte. Ce vieux diable a pris le genre humain en mépris et n'essaierait même plus de le corrompre, si Dieu lui-même, représenté symboliquement par un *Chorus mysticus*, ne prenait la peine de lui désigner le docteur Faust, un sujet d'élite, digne d'être tenté. Méphistophélès accepte la gageure et la perd, car Faust sentant venir sa dernière heure, saisit l'Evangile dans ses bras et expire sur le Saint-Livre. Méphistophélès est désarmé pour toujours par cet échec suprême; le monstre, c'est-à-dire le doute, est vaincu. Les séraphins chantent la gloire du Très-haut et l'irrémissible défaite du Démon.

Les cinq actes et six tableaux indiqués par l'affiche du théâtre de la Monnaie, se décomposent ainsi:

Un prologue dans le ciel; c'est l'étonnant dialogue du bon Dieu avec Méphistophélès:

J'aime de temps en temps à recevoir le Grand Vieux,
Me brouiller avec lui serait fort misérable;
C'est beau de voir le puissant roi des Cieux
Parler humainement avec le Diable.

Viennent ensuite trois actes fort corrects, dont la réunion forme une première partie: premier acte, le dimanche de Pâques et la fête populaire; deuxième acte, la scène du jardin, suivie d'une nuit de sabbat; troisième acte, la mort de Marguerite dans sa prison. Cette première partie renferme toute la substance du *Faust* de Gounod: elle ne compte ici que pour un épisode.

La deuxième partie comporte un acte unique, la Nuit du Sabbat classique, où l'on voit apparaître Hélène et la civilisation antique; les amours de Faust avec la belle grecque, indiquées seulement comme sujet de ballet dans l'opéra de Gounod, ont inspiré à M. Boïto quelques pages vraiment ravissantes; il a laissé parler cette fois la Muse italienne, dans une suite de morceaux délicieusement enchaînés, duo, ballet et quintette final avec chœurs, qui sera certainement acclamé en tous pays.

Un dernier tableau, qualifié d'épilogue, nous montre la mort de Faust, réconcilié et transfiguré; vainement l'Esprit du mal murmure à l'oreille de sa victime le chant d'amour d'Hélène, Faust meurt enseveli sous la pluie des roses mystiques que les Chérubins lui jettent du haut de l'Empyrée, bercé par la musique céleste des archanges.

Les seuls personnages qui figurent dans les deux parties sont Méphitophélès et Faust; on ne voit Marguerite, Marthe et Wagner que dans la première partie; pour la seconde, Hélène avec les choryphées Panihalis et Nérée, complètent la liste des personnages mis en action.

Est ce bien une action que cette suite de tableaux fantastiques insuffisamment reliés entre eux par la pensée abstraite de M. Boïto, de Goëthe lui-même si l'on veut! l'avoue franchement, sans nulle intention de raillerie irrévérente envers des œuvres que l'admiration publique a consacrées, que le caractère de Faust tel que Goëthe l'a, je ne dirai pas conçu, mais exécuté, m'a toujours paru dénué de logique et de consistance. Quant à Méphistophélès, il se conduit en toute cette histoire comme un pauvre sorcier.

« Voilà bien du bruit pour une omelette au lard! » s'écriait l'athée Desbarreaux en entendant gronder le tonnerre. Le grand miracle que de faire séduire une grisette par un seigneur riche et généreux! Et cela valait-il tant de remue-ménage au ciel et dans l'enfer! Il y a du moins un drame dans la triste aventure de la pauvre Marguerite. Mais je ne trouve absolument rien au point de vue théâtral, dans les amours imaginaires de Faust avec la belle Hélène. Qu'après cela, Faust meure de vieillesse et de lassitude, il le faut bien, c'est la commune loi.»

Mais entre ce dénouement et la légende populaire qui servit de point de départ aux deux *Faust*, Goëthe a singulièrement dévié. Le docteur Faust, qui fit un pacte avec le diable, était un chercheur dévoré du désir de savoir, et qui voulait, comme Prométhée, ravir la flamme du ciel. Le Faust qu'on nous montre amoureux de Marguerite et d'Hélène, n'a rien voulu savoir, il a voulu pouvoir et avoir; c'est un voluptueux et un égoïste. Et cependant n'ose-t-on pas parler des rêves philanthropiques de Faust? La philanthropie du docteur Faust, c'est la satisfaction de ses instincts et de ses besoins; mener vie longue et joyeuse avec l'aide de Satan, pour se reconcilier avec le bon Dieu quand on ne peut plus faire autrement, voilà toute sa doctrine. Suffit-il à maintenir l'intérêt d'un poème d'opéra après la mort de Marguerite? Je ne le crois pas, même après la soirée de Bruxelles.

C'est au compositeur qu'il appartenait de donner de l'unité aux feuillets déchirés ou interpolés de Gœthe, et c'est ce que M. Boïto s'est efforcé de faire en dessinant d'une manière soutenue son Méphistophélès. Le procédé consiste à définir et à annoncer le personnage essentiel par un rhythme particulier ou par un motif obstinément répété. C'est ainsi que dans *les Huguenots*, Marcel est identifié avec le motif d'un choral de Luther. Le procédé, plus facile que neuf, n'en est pas moins puissant.

III

Avant d'analyser la partition, disons un mot du théâtre et de son public.

Le théâtre royal de la Monnaie, reconstruit en 1856 après un incendie, au centre des quartiers neufs de Bruxelles, à portée des boulevards Anspach, de la Senne et du Nord, passe à bon droit pour un des beaux théâtres de l'Europe. Il est complètement isolé, comme l'Odéon et l'Opéra-Comique, de Paris, et leur ressemble par le portique octostyle de sa façade principale.

Les dégagements, vastes et bien tenus, rappellent la simplicité des grands théâtres anglais. En revanche, le grand foyer public et la salle sont richement ornés. Ils rappellent assez l'ancienne salle de l'Opéra à la rue Le Peletier. La loge royale occupe la grande avant-scène de droite, ainsi que l'annoncent les double L couronnés et l'écusson portant le lion belge. Elle n'est occupée qu'en gala. La reine, avec ses dames d'honneur et les officiers de service, occupe les baignoires au-dessous de la grande avant-scène.

En face, dans l'avant scène aux armes de la ville, M. de Brouckère, ministre d'Etat; M. Buls, bourgmestre. Dans les autres loges des premières, M. Rolin-Jacqmyns, ministre de l'intérieur, le général Gratry, ministre de la guerre; le général baron Praet, M. Devaux, secrétaire du roi. Les membres du corps diplomatique: comte Chotek, ministre d'Autriche; Carathéodory, ministre de Turquie; comte Maffei, ministre d'Italie; sir Saville-Lumley, ministre d'Angleterre; M. Gevaert, directeur du Conservatoire; les peintres Louis Gallait et Wouters; M. et Mme Berardi, M. Lambert Rotschild, etc., etc.

Aux fauteuils d'orchestre, aux balcons et dans les loges se pressent les notabilités bruxelloises, attirées par la renommée cosmopolite de *Méphistophélès*, et par la cherté des places. J'y reconnais aussi une trentaine de mes confrères de la presse parisienne.

La scène est large et profonde; sans atteindre les dimensions colossales de l'Opéra français, elle offre un cadre suffisant aux perspectives pittoresques et aux évolutions des masses. Signalons, cependant une innovation malheureuse. Par un excès de précautions, d'ailleurs louables contre les dangers de l'incendie, la municipalité a fait construire, le long et en déçà de la rampe, un mur de moellons qui sépare la scène de l'orchestre des musiciens. On n'a pas songé à y loger le souffleur, dont la boîte, rejetée au-delà du mur, à deux pieds en avant du chef d'orchestre, se trouve isolée sur l'avant-scène, où elle crée aux mouvements des chanteurs et des groupes un obstacle aussi incommode que disgracieux.

L'orchestre se compose d'une soixantaine d'instrumentistes, tous excellents musiciens et qui obéissent avec une docilité parfaite à leur habile chef M. Joseph Dupont. Il ne fallait pas moins que la ferme direction d'un tel maître pour obtenir la parfaite exécution d'une musique aussi difficile que celle de M. Boïto, où le chant *spianato* et les phrases aux larges développements sont moins abondants que les modulations et les rhythmes brisés.

Le prologue dans le ciel se compose de chœurs invisibles dialoguant avec Méphistophélès. Un *scherzo* instrumental, dont le rhythme, trois huit à contre-temps, se prolonge sous la cantilène de Méphistophélès, haranguant ironiquement le Seigneur, rappelle, par l'intention générale, la sérénade de *Don Juan*. Le grand effet de ce prologue c'est un *scherzo* vocal, exécuté derrière les nuages par le chœur des enfants bienheureux, avec une rapidité vertigineuse, qui ne lui permet de marquer le temps fort que de trois mesures en trois mesures, et bientôt recouvert et domine par le savant contraste d'une psalmodie majestueuse, chantée sur scène, par le chœur des pénitentes, qu'accompagnent les sons de l'orgue.

La fête de Pâques, avec ses bourgeois, ses étudiants, sa danse rustique de l'*Obertas*, traduisent peut-être plus exactement que les élégantes mélodies de Gounod ces lourdes gaîtés germaniques; mais, je le dis une fois pour toutes, les comparaisons que suscitent les scènes identiques de l'un et l'autre ouvrage nuisent inévitablement à M. Henri Boïto devant les auditeurs français. On assure qu'il se tient plus près du texte de Goëthe; j'en doute; mais ce n'est pas là résoudre la question, c'est seulement la poser. Sait-on que le *Faust* de Gounod, représenté en 1859, était le douzième opéra composé sur le sujet? Seul le *Faust* de Spohr a gardé quelque renommée; mais qui se souvient aujourd'hui des partitions de Seghried, de Lindpantner, de Rietz, de Lickl, de Shauss, de Gordigiani, et surtout de Béancourt, de mademoiselle Bertin et de M. de Pellaërt, les trois premiers *Faust* français? La popularité qui s'attache au *Faust* de Gounod, succédant aux nombreux échecs de ses prédécesseurs, ne serait-elle pas due, en partie, au sort délicat pris par le maître et par ses habiles collaborateurs Michel Carré et Jules Barbier, de laisser au texte allemand les saillies grossières et cyniques, l'odeur de bouc dont Gœthe infecte son diable au pied fourchu, et de respecter en Marguerite elle-même quelques-unes des grâces de la femme, brutalement violées par le grand poète allemand? La Marguerite de Goëthe et de M. Boïto n'a pas seulement étranglé son enfant, elle a non moins inconsciemment empoisonné sa mère; elle ne s'est pas évanouie dans les bras de Faust, elle y est allée volontairement, sachant ce qui devait s'en suivre.

Mais revenons. La scène où Faust évoque le démon n'est pas mal, traitée; mais elle paraît courte et froide, en dépit des couplets incisifs, que Méphistophélès chante et siffle pour caractériser sa méthode.

Le quatuor du jardin, dont j'ai déjà dit quelques mots, contient une phrase délicieuse en *fa*: «Ah! pardonne la surprise!» Mais l'ensemble syllabique qui termine le morceau sur un éclat de rire à quatre voix, est décidément plus ingénieux qu'harmonieux.

Dans la nuit du Sabbat, qui vient ensuite le compositeur se livre sans contrainte aux caprices de son imagination; c'est une fantaisie orchestrale des plus bizarres, parfois des plus saisissantes, qu'on ne saurait intelligiblement le décrire. M. Boïto sait écrire; son premier maître, le compositeur Mazzucato, l'initia de bonne heure aux mystères du contre-point: il en use avec une audace extrême et parfois sans pitié.

On me pardonnera de passer sous silence la scène de la prison où le musicien s'est effacé pour laisser la parole à la situation seule.

Son inspiration se relève dans le tableau lumineux des amours de Faust et d'Hélène, couronnés par un splendide épithalame.

Je ne discerne guère que des redites savantes, et des arrangements pénibles dans le tableau final, où l'on voit Faust accablé de vieillesse, se débattre entre les réminiscences du ciel et celles de l'enfer.

AUGUSTE VITU.

Nous ne reviendrons pas sur l'interprétation, dont nous avons publié hier l'analyse.

## TÉLÉGRAPHES
## SERVICE DES INCENDIES

SIGNAL D'ALARME

Les avertisseurs sont à la disposition et sous la sauvegarde du public.

Il est expressément défendu d'ouvrir les avertisseurs ou de s'en servir lorsque le signal a été donné par un autre avertisseur.

Lorsqu'un incendie se déclare, il faut aller à l'avertisseur le plus près du lieu du sinistre en faire la déclaration.

Le dépositaire de l'avertisseur brise le petit carreau de verre qui est placé à droite, tire doucement sur l'anneau qui se trouve à l'intérieur, en ayant soin de le maintenir jusqu'à ce que le cylindre en cuivre qui est placé en haut se mette en mouvement. L'aiguille aimantée indique par son mouvement de va et vient que le signal a été compris et que le poste central va donner l'alarme dans toute la ville.

Le signal d'alarme est répété par tous les tocsins des rues et des églises et reproduit le numéro de l'avertisseur qui a donné le signal.

Les premiers coups sur les tocsins d'églises ou sur les tocsins des rues représentent les dizaines, les coups qui suivent sont les unités.

*Exemple*: Le numéro 45 sera reproduit par quatre coups, un petit arrêt; et puis cinq coups.

Ce signal est répété en laissant un intervalle assez grand. Si pour une raison quelconque le tocsin ne sonnait pas ou si l'aiguille aimantée ne fonctionnait pas, il faudrait recommencer un autre signal, surtout s'il s'agit d'un grand incendie.

Lorsque l'incendie a peu d'importance, l'officier ou le sous-officier qui se trouve sur les lieux du sinistre se sert du manipulateur qui est placé dans l'avertisseur et prévient le poste central par une série de trois coups que l'incendie est terminé.

Si un incendie se déclare la nuit et est aperçu par le guetteur, celui-ci devra avertir le poste central en lui indiquant le numéro de l'avertisseur qui lui semble le plus rapproché de l'endroit du sinistre.

TÉLÉGRAPHIE MUNICIPALE. — SERVICE DES INCENDIES

L'appel se fait par un grand ronlement. La réponse par le même signal. Le pompier, lorsqu'il se sert du manipulateur, doit compter en lui-même jusqu'à dix pour un roulement, et jusqu'à quatre pour un point ou petit roulement.

Le pompier doit répéter les signaux. Dans le cas où il n'aurait pas compris, il doit donner le signal suivant: . . . . . (une série de points).

1. Appel — — — (un roulement).
2. Réponse — — — id.
3. Pas compris ou erreur . . . . . (une série de points).
4. Ronde d'officier — — — (trois ronlements).
5. Envoyez deuxième pompe à vapeur . — . — . — (1 point 1 roulement 3 fois).
6. Envoyez petit train d'échelles . . — . — . — (2 points 1 roulement 3 fois).
7. Envoyez le grand train d'échelles . . . — . . . — . . . — (3 points 1 roulement 3 fois).
8. Blessé demande médecin — . — — . — — . — (Un roulement, 2 points, un roulement avec plus grand intervalle).
9. Appel des hommes à l'Hôtel . . . . . (5 points nn intervalle, etc.)
10. Incendie terminé ou retour à l'Hôtel . . . . . (une série de 3 points).
11. Ronde de Commandant — — — — (4 roulements 2 fois).
12. Rien de nouveau (essai) — — — . . . . . (3 roulements 5 points 2 fois).

CONSIGNE POUR LES TAMBOURS ET LES CLAIRONS

Pour répéter les numéros annoncés par les avertisseurs, les tocsins de rues ou de clochers, les tambours feront des roulements pour les dizaines et des coups de baguette pour les unités.

Soit pour 36:

Trois roulements pour six coups et une volée de la générale.

Aussitôt que le tambour entend le retour, il cesse de battre et retourne au lieu de l'incendie.

Si le public demande le lieu de l'incendie, se borner à indiquer le numéro annoncé.

La même consigne existe pour les clairons, pour les dizaines, des sons prolongés, pour les unités des sons plus brefs.

Des indicateurs sont placés chez les dépositaires des appareils.

EMPLACEMENTS DES AVERTISSEURS D'INCENDIE AVEC LEUR NUMÉRO D'ORDRE.

21. M. Argelliès, rue du Curoir, 57. — 67. M. Broyer, Commissaire Central, rue de Lille, 102. — 23. M. Grau François, rue d'Inkermann, 48. — 24. M. Fauvarque, angle des rues du Grand-Chemin et de l'Hospice. — 25 M. Bouzin, rue de la Perche, 8. — 26 M. Emile Roussel, teinturier, rue de l'Epeule, 144. — 26 bis. Commissariat de Police, rue des Arts. — 27 M. A. Vichon, peignage, rue du Marquisat. — 31. M. Lecas, angle des rues de l'Epeule et du Grand-Chemin. — 32 Institut Sévigné, angle des rues du Grand-Chemin et des Champs. — 34 M. Beert, angle des rues de l'Alouette et du Chemin-de-Fer. — 35 Ecole à l'angle de la rue des Lignes, place Notre Dame. — 36 Vanoutryve, Boulevard d'Armentières. — 37. Au Réservoir des Eaux de la Lys, rue du Haut Fontenoy. — 37 bis. Commissariat de Police, rue Saint-Vincent-de-Paul. — 41. M. Thérin, rue de la Fosse aux-Chênes, 18. — 42. M. Duforest, angle des rues de la Fosse aux-Chênes et Saint-Antoine. — 43. M. Evrard, angle de la rue Chapelle-Carette et d'Alma, n° 188. — 45. Ecole Boulevard d'Hallmin, vis-à-vis le Conditionnement. — 46. M. Morel, peignage, rue de Tourcoing, 118. — 47. M. Picavet, Est, de la Fosse-aux-Chênes. — 51. M. Rottir, boucher, angle des rues Saint Joseph et de Flandre. — 52. M. Amedée Prouvost, peignage rue du Collége. — 53. M. Dubus-Loget et Cie, rue Pellart, 41. — 54. M. Florin, angle des rues Pellart et Lacroix. — 56. M. Lanciaux, Grande-Rue, 209. — 57. M. Mathon, angle des rues du Collége et Grande-Rue. — 61. M. Capelle-Clarisse, rue de Lannoy, 9. — 62. Ecole de garçons, rue Pierre de Roubaix. — 63. M. Froidure, brasseur, rue de Lannoy, 211, — 63 bis Commissariat de Police, place Sainte-Elisabeth. — 64. Rue de Ma-Campagne. — 65. Ecole des garçons, rue du Moulin de Roubaix.

Les postes télégraphiques des Commissariats de Police portent les numéros des avertisseurs le plus près.

EMPLACEMENT DES PETITES BOUCHES D'EAU

1. Cour de l'Hôtel des Pompiers, entrée à gauche. — 2. Rue du Château, cour du Conditionnement. — 3. Grand'-Place, angle des rues du Château et Pierre-Motte. — 4 Grand'-Place, trottoir du *Gant d'Or*. — 5. Grand'Place, sous la lanterne n° 12. — 6. Grand'-Place, sous la lanterne n° 14. — 7. Contour St-Martin, sous la lanterne n° 644. — 8. Grande-Rue, trottoir du n° 46. — 9. Grande-Rue, angle Est de la place de la Liberté. — 10. Grande-Rue, angle rue du Bassin. — 11. Grande-Rue, angle rue du Quai. — Grande Rue, trottoir du n° 124. — 13. Grande-Rue, angle de l'*Etoile du Nord*. — 14. Grande-Rue, en face le n° 281. — 15. Route de Wattrelos, trottoir de l'*Ours Blanc*. — 16. Route de Wattrelos, angle gauche de l'entrée du Cimetière. — 17. Rue Pierre de Roubaix, angle rue du Moulin-Brûlé. — 18. Rue du Moulin-Brûlé, angle rue de Magenta. — 19. Rue des Longues-Haies, angle rue Beaurewaert. — 20. Rue de Lannoy, angle du Qual. — 21. Rue de Lannoy, rue de la Tullerie. — 22. Rue de Lannoy, angle rue des Longnes-Haies. — 23. Rue de Lannoy, angle rue St Jean. — 24. Rue de Lannoy, angle place Ste-Elisabeth. — 25. Rue de Lannoy, angle rue Decrême. — 26. Rue de Lannoy, angle rue du Pile. — 27. Rue de Lannoy, sur le trottoir du charron, avant le bureau de l'octroi. — 28 Rue St-Jean, en face la rue des Filatures. — 29 Rue des Longues Haies, angle rue du Coq-Français. — 30. Rue des Longues-Haies, trottoir n° 45. — 31. — Rue du Moulin, en face la rue des Longues-Haies. — 32. Boulevard de Paris, en face la teinturerie Browayes. — 33. Boulevard de Paris, à la lanterne 835. — 34. Boulevard de Paris, à 1 mét. 65 à gauche de la lanterne 836.

35. Boulevard de Paris, à 6 mét 50 à gauche de la lanterne 837. — 36. Boulevard de Paris, à 17 mét. 75 à droite de la lanterne 838. — 37. Boulevard de Paris, à 25 mét 10 à gauche de la lanterne 839. — 38. Boulevard de Paris, à 33 mét. 40 à droite de la lanterne 840. — 39. Boulevard de Paris, a 28 mét. 50 à droite de la lanterne 813. — 40. Boulevard de Paris, à 2 mét. 10 à gauche de la lanterne 895 angle rue Charles Quint. — 41. Boulevard de Paris, à 9 mét. 45 à gauche de la lanterne 869.

42. Boulevard de Paris, à 12 mét. à droite de la lanterne 894. — 43. Boulevard de Paris, à 1 mét 20 à gauche de la lanterne 895. — 44. Boulevard de Paris, à 17 mét. 35 à droite de la lanterne 827. — 45. Boulevard de Paris, en face de la lanterne 980, à 15 mét angle rue Colbert. — 46. Boulevard de Paris, à 9 mét. 30 à droite de la lanterne 942, en face rue Vauban. — 47. Boulevard de Paris, à 27 mét. 15 à droite de la lanterne 940. — 48. Boulevard de Paris, à 18 mét. 30 à gauche de la lanterne 941. — 49. Boulevard de Paris, à 29 mét. à gauche de la lanterne 928. — 50. Boulevard de Paris, à 0 mét. 55 à gauche de la lanterne 949. — 51. Boulevard de Paris, en face de l'*Estaminet de la Montagne*. — 52. Boulevard de Paris, au jardin, en face des